

Mon aventure olympique...

Autor(en): **Egger, Jean-Pierre**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **53 (1996)**

Heft 7

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mon aventure olympique...

Jean-Pierre Egger

«Qu'est-ce qu'une grande vie? Un rêve de jeunesse réalisé dans l'âge mûr.» (*Alfred de Vigny*)

Pour moi, les Jeux olympiques représentent incontestablement ce merveilleux rêve d'enfant ou d'adolescent voué entièrement à la cause sportive. Il y a, dans la recherche de ce but, une volonté manifeste de s'affirmer, de se prouver quelque chose ou, tout simplement, de vivre une grande passion. Me qualifier pour cet événement majeur, c'était accéder au palais des «Seigneurs» du sport!

Il y a aujourd'hui 20 ans qu'à Montréal, mon rêve de qualification s'est rapidement transformé en cauchemar... Dans le magnifique stade d'athlétisme – véritable temple de mon sport favori – j'ai dû constater avec douleur, que je ne jouais pas la bonne «partition»: je suis resté sans «voix», épuisé, vidé d'avoir, des semaines durant, cherché la qualification en oubliant de préparer la fête, événement qu'on ne peut se permettre d'improviser. Triste entrée en matière pour l'athlète, mais ô combien enrichissante pour l'homme, relégué trop souvent à l'arrière-plan et qui aura puisé, dans l'échec, la force de poursuivre son aventure olympique.

1980. Les JO de Moscou ont été, pour moi, les jeux de la réhabilitation, de la correction des erreurs de «jeunesse», ceux de la véritable planification et de la périodisation de l'entraînement axées sur la préparation en vue du jour «J» avec, à la clef, la qualification dans la cour

des grands: la finale des meilleurs... et ceci le jour de mes 37 ans! Une belle fin de carrière pour un athlète et le droit légitime de rêver plus beau, plus grand encore comme entraîneur d'un jeune champion d'exception: Werner Günthör.

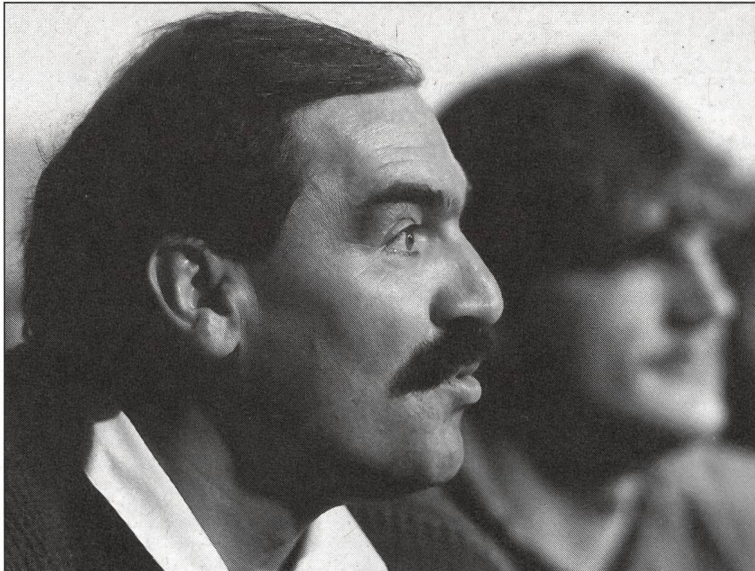
Avec lui, j'ai vécu la grande fête! Grâce à un travail minutieusement planifié et bâti sur des années d'expérience de la discipline, grâce surtout à la grande harmonie dans notre relation, nous avons vécu le sport «extrême», le «flirt» aux limites des forces physiques et psychiques.

Los Angeles en 1984, Séoul en 1988 et Barcelone en 1992 ont été les Jeux de la grande complicité entre nous, des moments d'émotion intense, mariage d'amour et de haine, moments d'ivresse et d'amertume, im-

mense bonheur de la médaille et profonde tristesse de l'échec... lorsque l'homme n'est plus en accord avec l'athlète!

Dans quelques jours, à Atlanta, la grande partie d'échec se jouera sur une surface de jeu made in USA, avec les *tours* – miradors – et les *cavaliers* – police montée – pour protéger les acteurs de ce somptueux spectacle, avec les nombreux *pions* qui tomberont au prix d'efforts extraordinaires pour consacrer finalement leur *reine* et leur *roi*.

Je m'en voudrais d'oublier les *fous*, qui avanceront toujours «de travers», peut-être pour nous rappeler que les Jeux olympiques, même s'ils ont été bâtis à l'image des dieux, ne seront jamais pratiqués que par des hommes. ■



Déjà, un autre champion se profile.